«Revue Nerval» 1

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15610>

DOI : [10.4000/studifrancesi.15610](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15610)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 512

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « «Revue Nerval» 1 », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15610>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Revue Nerval» 1

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

«Revue Nerval» 1, Paris, Classiques Garnier, 2017, 199 pp.

- 1 Saluons la nouvelle venue qui perpétue la tradition représentée plus de trente ans durant par les «Cahiers Gérard de Nerval» et les «Études nervaliennes et romantiques». Dans leur «Éditorial», Jean-Nicolas ILLOUZ et Henri SCEPI proposent de regarder l'œuvre avec nos yeux d'aujourd'hui; ils disent aussi leur volonté d'ouverture et d'aventure puisque seront accueillies les approches historiques aussi bien que les lectures interprétatives, ce que confirment les onze études de ce premier numéro. D'abord, complémentaires, celles de Gabrielle CHAMARAT (*Quel réalisme dans "Les Nuits d'octobre"?*, pp. 17-27) et de Michel COLLOT (*Défense et illustration des droits de l'imaginaire*, pp. 29-41): dans le périple nocturne l'observation attentive de la réalité, l'aptitude à la contemplation et le travail de l'imagination associative vont de pair, c'est ce que montre clairement la première; dans un souci de rééquilibrage, le second, qui traite des rapports entre *fantaisie* et *réalisme*, réagit à une critique qui néglige le poète au profit du journaliste, alors que l'exploration de l'imaginaire nervalien est loin d'être achevée. Il y a dans les *Nuits* une présence avérée du non-fictionnel, pour autant il ne s'agit pas que de reportages car le narrateur passe des «connaissances bizarres de la vie» à celles du «songe»: de la réalité d'ailleurs étrange et présentée ironiquement du Paris nocturne, on glisse dans l'imaginaire. Alors que l'onirisme nervalien et le thème du double ont suscité l'intérêt des nervaliens, c'est surtout, affirme Kan NOZAKI dans *Gérard de Nerval et le partage du rêve* (pp. 43-58), l'aspect négatif du dédoublement qu'on a abondamment glosé, alors qu'existe aussi une rêverie «positive» et harmonieuse du double sous la forme idéale du rêve à deux. C'est ce qu'on constate à partir de quelques exemples (Raoul Spifame, Francesco Colonna, le calife Hakem, et même «La Reine des poissons», conte pour enfants). Aurélie FOGLIA rappelle que si dans l'expérience du rêve et de la folie le «je» nervalien devient autre, il est aussi témoin de soi (*Nerval ou la chimère du*

moi, pp. 59-75). Vivant passivement aux frontières du moi et du non-moi, le sujet (personnage et narrateur) est dépossédé de lui-même car il ne peut choisir (voir *Les Chimères*), victime de la «maladie d'impersonnalisation», ce mal du moi. Aurélie MOIOLI appréhende l'originalité d'*Aurélia* par une incursion dans l'art poétique de Nerval, en étudiant, d'après la théorie schlegelienne de l'arabesque, les rapports de l'ornement et de la fantaisie avec l'autobiographie (*Les arabesques de Nerval. Une théorie romantique de l'imagination créatrice*, pp. 77-91). Selon Schlegel, l'arabesque c'est aussi bien la «simple», à l'œuvre dans l'imagination créatrice arbitraire, que la «vraie», une fantaisie consciente, ironique et contrôlée, mais parfois aussi non-maîtrisée. Chez Nerval, cette théorie connaît de nombreux avatars comme l'illustrent la définition de l'art et le programme qu'expose Adoniram dans le *Voyage en Orient*, ainsi que la lecture dans *Aurélia* d'autres arabesques d'une inquiétante étrangeté (épisodes du casino, de l'internement). À propos de la pièce à grand spectacle qui fut aussi la dernière de Nerval et dont l'échec (malgré l'interprétation extraordinaire de Mélingue dans le rôle de Satan) aggrava certainement l'état de santé de l'auteur, Hélène LAPLACE-CLAVERIE attire l'attention sur la résonance faustienne de la fable («*L'Imagier de Harlem*». «*Drame-légende*», *féerie ou monstre dramatique?*, pp. 93-104). Dans ce spectacle hybride – mystère, féerie, drame élisabéthain voire bourgeois (Méry et Nerval l'ont sous-titré «drame-légende») – caractérisé par la difficile «alliance d'un sujet profond et d'une forme réputée légère», il y a une intéressante tentative de renouvellement des formes dramatiques. C'est confirmé par Sylvain LEDDA dans son exploration des genres théâtraux pratiqués par un Nerval à la recherche du spectacle idéal, le seul des «grands auteurs» à avoir exploité tous les stéréotypes du théâtre de son temps (*Nerval et les genres dramatiques*, pp. 105-118). Takeshi TAMURA adopte un point de vue quasiment anthropologique dans ses *Fantaisies nervaliennes sur les Celtes gaulois* (pp. 119-133). Nerval nourrit son paradis perdu d'une celtomanie en apparence fantaisiste, mais dans son cas on n'a pas affaire à un effet de mode: des traces en sont relevées dans les *Nuits d'octobre* et *Aurélia*, dans *Les Illuminés*, *Le Marquis de Fayolle*, et bien sûr dans le Valois avec les *Sylvanectes de Sylvie*. Trois contributions concernent le périple oriental de Gérard. Placé sous le patronage d'Ulysse, le récit de la navigation dans l'archipel grec (un enchaînement de petites scènes: l'embarquement, le séjour chez les maronites, le placement de Zeynab...) est lu par Henri BONNET comme une récapitulation et une anticipation du grand récit (*Un «compendium» du "Voyage en Orient". "La Santa Barbara"*, pp. 135-152). Guy BARTHÉLEMY revient sur la place de la religion, notamment la prolifération des scénarios de conversion religieuse (*Le syndrome de la conversion et les frontières du religieux dans le "Voyage en Orient"*, pp. 153-169). Le cas de Nerval prouve parfaitement l'artificialité du raisonnement d'Ed. Saïd sur l'orientalisme des romantiques. Ce que confirme amplement la dernière étude du volume: *Gérard de Nerval en pays de Saba. Bible, mystères et fiction dans l'"Histoire de la reine du matin et de Soliman, prince des génies"* (pp. 171-188), dans laquelle Alizée ALEXANDRE, qui revient sur Nerval créateur de mythes, interprète, et non sans arguments, les *Nuits du Rhamazan* comme une lecture syncrétique et mystique du Livre.